

60 ans de neuroradiologie par Roland Potvliege (1921-2019)

(texte mis en forme, commenté et annoté par Stéphane Louryan)

60 years of neuroradiology by Roland Potvliege (1921-2019)

(text formatted, commented and annotated by Stéphane Louryan)

RESUME

Nous commentons ici un texte posthume du Professeur Roland Potvliege (1921-2019) consacré, à travers les grandes lignes de sa carrière à l'Université libre de Bruxelles et à la Vrije Universiteit Brussel, à l'histoire de la neuroradiologie en Belgique. Le rôle fondateur du deuxième symposium neuroradiologique organisé à Rotterdam y est souligné, de même qu'y apparaissent les grands noms de la neuroradiologie européenne.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 529-35

ABSTRACT

We comment here a posthumous text from the Professeur Roland Potvliege (1921-2019) devoted, through the broad outlines of its career in the Université libre de Bruxelles and Vrije Universiteit Brussel, to the history of neuroradiology in Belgium. The founding role of the second neuroradiological symposium of Rotterdam is underlined and the major names of the European neuroradiology are evoked.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 529-35

Key words : neuroradiology, diagnostic imaging, Roland Potvliege, history, Université libre de Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel

PREAMBULE

Peu après le décès du Professeur Roland Potvliege (figure 1), auquel nous avons rendu hommage dans un numéro précédent¹, sa fille Claire retrouvait des feuillets manuscrits reprenant le texte d'une conférence prononcée par son père en 2007 au Musée belge de la Radiologie. Sorte de " testament " professionnel, de mémoires abrégés, il retraçait le développement de la neuroradiologie en Belgique au fil de sa carrière personnelle et de ses souvenirs : il était en effet doté d'une prodigieuse mémoire.

Avec l'accord de Claire, nous avons mis tout cela au net. Les sous-titres, notes et références sont de notre part. Il nous semblait que l'histoire ici narrée méritait largement d'être mise à la disposition de nos lecteurs, avec les liens et les commentaires nécessaires.

LE DEBUT

Le professeur Potvliege décrit ici les circonstances qui l'ont mené, après la dernière guerre mondiale, à choisir la spécialité radiologique dans un contexte où

Figure 1 : Roland Potvliege au travail à l'Hôpital universitaire Brugmann.



tout semblait permis au moment où la société se reconstruisait.

" Fraîchement revenu d'une année passée à l'Hôpital militaire d'Aix-la-Chapelle et y avoir acquis de

solides connaissances en dermato-syphiligraphie, j'entrepris en octobre 1947 ma spécialisation en Radiodiagnostic.

Ce fut grâce à une rencontre inopinée avec Mademoiselle Georgette Melot, fraîchement nommée professeur à la Faculté de Médecine de l'ULB et Chef des Services de Radiologie de l'Hôpital Saint-Pierre et de l'Institut Bordet.

J'avais bénéficié, lors de la fermeture de l'université pendant l'occupation, de ses connaissances et de ses talents pédagogiques pour la préparation de mes examens en Jury central.

Elle réussit à me convaincre du rôle qui attendait le radiodiagnostic dans la médecine d'après-guerre.

Du fait des responsabilités de mon chef de service, j'eus d'emblée la possibilité de cumuler une formation en radiologie générale et une hyper-spécialisation en radiologie neurologique, celle-ci fortement influencée en matière de cancérologie tête et cou par les idées de Baclesse de l'Institut Curie de Paris.

La neuroradiologie était pratiquée à l'Hôpital Saint-Pierre et ceci selon les techniques de Schüller et de Dandy. La myélographie lipiodoléeⁱ qui avait permis à Pierre Glorieuxⁱⁱ de diagnostiquer une hernie discale était relativement courante et j'avais d'ailleurs été interrogé à ce sujet lors de mes examens de premier doctorat au Jury central.

En 1948 fut hébergé à l'Institut Bordet le Service de Neurochirurgie dirigé par le Professeur Paul Martin² qui, vétéran de la guerre 14-18, avait effectué des séjours prolongés auprès de Cushing à la Harvard Medical School et au Peter Bent Brigham Institute, honneur qu'il partageait en Belgique avec les Professeurs Christophe de Liège et Morelle de Louvain, ainsi qu'avec une pléiade de neurochirurgiens étrangers, dont Olivecrona de Stockholm et Jefferson de Londres.

Au départ, les techniques utilisées par Paul Martin et ses assistants ne différaient pas de celles que j'avais vues précédemment, à l'exception de quelques angiographies carotidiennes réalisées après dénudation de l'artère et recours à une aiguille en baïonnette. Ces examens exceptionnels étaient justifiés par la présomption d'anomalies vasculaires à l'auscultation du crâne ! Le contraste utilisé posait problème en l'absence de produit iodé bien toléré par la barrière hémato-encéphalique et par la disparition du thorotrastⁱⁱⁱ réservé à d'autres fins ".

Il est inutile de souligner le rôle que joua Harvey Cushing (1869-1939) dans le développement de la neurochirurgie. Il est peut-être utile de préciser que Paul Martin (1891-1968), premier chef d'un service de neurochirurgie à l'ULB, fut un de ses élèves directs, comme l'écrit Potvliege. Cette filiation intellectuelle fut

très profitable à notre institution et aux patients qui fréquentaient nos hôpitaux et initia l'apparition de la neurochirurgie comme discipline à part entière.

Walter Dandy (1869-1939) fut également un pionnier de la neurochirurgie. Il fut le premier à " clipper " un anévrisme cérébral et laissa son nom à une malformation très connue de la fosse postérieure.

François Baclesse (1896-1967) était un radiologiste et cancérologue français qui s'est notamment intéressé aux tumeurs de la sphère ORL et dont le nom demeure très connu dans la mesure où de nombreux instituts de cancérologie l'ont choisi pour emblème.

LA NEURORADIOLOGIE PREND CONSCIENCE D'ELLE-MEME

Où l'on se rend compte des conséquences majeures de la tenue d'un congrès auquel participèrent tous les fondateurs de la discipline neuroradiologique. Les hauts faits des différents protagonistes internationaux cités ici sont en général décrits dans l'ouvrage de René Van Tiggelen³.

" Les choses changèrent en 1949 par la tenue à Rotterdam, ville martyre, du 2^e symposium neuroradiologique organisé par Ziedses des Planten. Ce que fut ce symposium est résumé par Fischgold dans son Traité de Radiodiagnostic : " C'est à Rotterdam que la neuroradiologie prit conscience de son individualité ". Ce fut de plus une révélation pour tous les participants tant la qualité des communications était élevée. La fine fleur de la neuroradiologie était présente à l'exception de Schüller qui pour des raisons de santé n'avait pas pu se déplacer d'Autriche !

Citons l'organisateur, Ziedses des Planten, esprit inventif, pionnier, hôte d'une amabilité sans pareille, Lindgren, successeur de Lysholm à Stockholm, Lysholm qui avait proclamé que la neuroradiologie était science de précision et qui lui-même avait mis au point l'encéphalographie fractionnée, l'angiographie carotidienne et vertébrale ainsi que la myélographie gazeuse, James Bull de Queens Square, Mc Rae, le neuroradiologue de Penfield, Fischgold, Porcher, Lefebvre de Paris et tant d'autres... Le nombre réduit des participants et l'atmosphère chaleureuse créée par Ziedses des Plante facilitaient les contacts. Lindgren faisait quelque peu exception tant il en imposait et tant ses critiques pouvaient être acerbes.

ⁱ Injection intra-thécale d'un produit iodé liposoluble, premier moyen de diagnostiquer les hernies discales, mais le produit persistait pendant de longues années dans le canal et restait visible et le risque d'arachnoïdite était non négligeable.

ⁱⁱ Pierre Glorieux (1891-1962), professeur à l'UCL, membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique et radiologue à Bruges, fut le premier au monde, à Bruges, à diagnostiquer une hernie discale par cette technique !

ⁱⁱⁱ Produit de contraste " historique " à base de thorium radioactif dont l'usage a généré de multiples tumeurs, appelées depuis " thorotrastomes ".

Deux communications y furent présentées par des compatriotes : Glorieux à propos des hernies discales et le Professeur Simon Masy à propos d'un nouveau produit de contraste élaboré par l'UCB. Monsieur Masy était accompagné de son épouse et de sa fille, future épouse de notre regretté collègue Georges Cornélis à la mémoire de qui l'ouvrage remarquable de René Van Tiggelen, " Le crâne transparent " est dédié ".

Bernard Ziedses des Plantes (1902-1993), d'abord ingénieur puis médecin, développa des techniques innovantes à partir de 1922, comme la " zonographie " et la tomographie, destinées à générer des coupes d'imagerie par procédés mécaniques et optiques, ainsi que la radiographie stéréoscopique. Erik Lysholm (1891-1947) fut l'inventeur d'un " craniographe " (appareil destiné à réaliser des radiographies de grande précision du crâne) qui porta son nom, tandis que son successeur Erik Lindgren (1905-1982) était un spécialiste incontesté de l'encéphalographie gazeuse, examen assez invasif qui consistait à injecter de l'air dans le système ventriculaire (sous anesthésie générale), afin d'en dépister les déformations et compressions. Cet examen a disparu lors de l'apparition de la tomodynamométrie. Le dernier pratiqué dans nos hôpitaux le fut à l'Institut Bordet en 1982 chez un enfant présentant une tumeur supra-sellaire. L'auteur de ces lignes y a assisté.

Arthur Schüller (1874-1957), radiologiste autrichien, fut le véritable pionnier de la radiographie crânienne. Il laissa son nom à une incidence radiologique destinée à dégager l'os temporal et à une forme de dysplasie fibreuse affectant le crâne. Le terme " neuroradiologie " lui est dû.

Herman Fischgold (1899-1982) fut, outre sa qualité de neuroradiologiste, le père spirituel de la radiologie française et le rédacteur principal du fameux " traité de radiodiagnostic " des éditions Masson, ouvrage encyclopédique se déclinant en nombreux tomes et volumes et au sein duquel on trouve des contributions de notre école radiologique. Son successeur à la Pitié Salpêtrière fut le Professeur Jean Metzger, également cité un peu plus loin. Jacques Lefèbvre fut de même le " pape " de la radiologie pédiatrique française et notre collègue Noémi Perlmutter, première Cheffe de Service de Radiologie de l'Hôpital Universitaire des Enfants, fut son élève, comme du reste tous les " radiopédiatres " des années 60 à 80. Son successeur fut Clément Fauré, cité dans la suite du texte et qui partageait avec lui calvitie et grosse moustache blanche : on aurait pu les confondre, nonobstant la taille impressionnante de Jacques Lefèbvre.

La chronique évoque également le grand Wilder Penfield (1891-1976), neurochirurgien canadien, immortel créateur de l'*homunculus* qui porte son nom et qui symbolise la localisation et les proportions des aires motrices et sensibles du cortex cérébral.

PREMIERES APPLICATIONS A L'INSTITUT BORDET

Où l'on voit que la participation à des réunions scientifiques peut modifier la destinée d'un homme et l'avenir de l'institution au sein de laquelle il travaille.

" De retour à Bruxelles, je n'eus de cesse de convaincre le Professeur Martin d'appliquer les nouvelles techniques exposées au symposium, en particulier l'encéphalographie fractionnée et l'angiographie percutanée de la carotide et de la vertébrale.

Ayant acquis au cours de quatre années de stages hospitaliers une assez vaste expérience des ponctions lombaires et occipitales, le Professeur Martin me confia la responsabilité des examens requérant ces approches. Il réserva à son équipe neurochirurgicale les ponctions carotidiennes et vertébrales qui se faisaient dorénavant par voie percutanée avec des aiguilles spéciales obtenues via Queens Square.

L'expérience de l'équipe à laquelle je me sentis intégré s'accrut rapidement et bénéficia des publications et des exposés présentés à des réunions scientifiques dont les symposiums de Stockholm sous la présidence de Lindgren, de Londres sous celle de James Bull. Le symposium suivant devait se tenir à Stockholm sous la présidence de Donald Mc Rae afin -aux dires de Lindgren- de venir en aide à nos confrères d'Amérique du Nord, largement en retard sur nous, européens, en matière de neuroradiologie de pointe.

Le sort en décida autrement !

Afin d'honorer notre compatriote Ludo Van Bogaert, la décision fut prise dans les instances internationales d'organiser en Belgique, à Bruxelles, un congrès mondial des sciences neurologiques, groupant toutes les disciplines relatives à celle-ci, y compris la neuroradiologie.

De ce fait le symposium prévu à Montréal se tint à Bruxelles sous la présidence de Mc Rae avec un secrétariat confié au Professeur Melot aidée de son assistant neuroradiologique. Ceci me permit de resserrer les liens d'amitié tissés avec les autres équipes neuroradiologiques du pays, en particulier avec Lucien Appel qui de neurologue était devenu neuroradiologue et avec d'autres membres de l'équipe de Van Bogaert.

La préparation du congrès me remit en contact avec l'équipe de Queens Square, de James Bull, de Dick Hoare qui devait devenir consultant au Sick Children's Hospital, au Guy's et plus tard à Hong-Kong et aussi avec Fischgold et Metzger, ces centres où Lucien Appel avait peaufiné sa formation en neuroradiologie. Ce fut là des heures enthousiasmantes. Le congrès fut un énorme succès, au point qu'à ce jour il reste le seul de son espèce, l'unique congrès mondial des sciences neurologiques !

Le symposium fut lui aussi une pleine réussite avec des contributions en provenance des différents continents, en particulier des équipes de Londres, de Paris avec Fischgold, Lefèbre, Fauré, de Taveras qui devint président du symposium suivant, à New York, avant de devenir Chairman du Service de Radiodiagnostic du Massachusetts General Hospital, et... avec les élèves de Lindgren qui, lui-même, avait boudé le congrès.

Quant à la neuroradiologie pratiquée à l'Institut Bordet, elle continua son petit bonhomme de chemin, certes dotée d'une expérience de plus en plus étendue mais avec les moyens du bord : sériographe^{iv} bricolé, absence de tomographe de précision...

L'administration s'était laissé convaincre d'acquérir un craniographe de Lysholm, tel celui exposé au Musée^v, mais refusa de lui adjoindre un générateur, prétextant que son acquisition relevait du service de neurochirurgie^{vi}.

Ceci n'empêchait pas l'équipe de neurochirurgie et de neuroradiologie de l'Institut Bordet, à l'instar de ce qui se passait dans les autres centres du pays, de poursuivre des activités de qualité qui se traduisaient par des communications aux sociétés de Neurologie, de Radiologie et, pour ce qui était de l'équipe à laquelle je participais, à une société aujourd'hui disparue, fort active à l'époque sous l'impulsion de Jean Mage : il s'agit de la société d'oto-neuro-ophtalmologie, l'ONO. Le Docteur Jean Mage était un neurologue formé à Paris. Chef de Service à l'Hôpital militaire de Bruxelles, il était devenu Inspecteur général du Service de Santé de l'Armée. Ami de Paul Martin, il était assidu aux réunions des services de neurologie et de neurochirurgie de Bruxelles. La société qu'il animait organisa entre autres une réunion consacrée à l'os temporal avec une contribution de ma part fondée sur une série d'examen réalisés avec un craniographe de précision, au cours d'un rappel sous les armes.

C'est à cette occasion que je fis connaissance de Georges Cornélis^{vii} à l'aube de sa carrière neuro-radiologique et oto-radiologique.

A la fin des années '50, l'Université de Bruxelles me confia l'enseignement de la neuroradiologie dans les licences spéciales de psychiatrie puis de neurologie. C'est à ce moment que l'équipe de radiologie de l'Institut Bordet fut renforcée par l'arrivée de Louis Jeanmart⁴ (figure 2).

En 1960, après avoir œuvré une douzaine d'années avec Paul Martin et avec les membres de son équipe, en particulier avec son fils Philippe, après avoir publié avec eux, je fus opéré par Paul et Philippe Martin^{viii} d'une hernie discale. Événement banal s'il en est, qui a la particularité que la mise au point et la décision opératoire reposèrent uniquement sur la clinique et la radiographie standard sans myélographie aucune ! Ce n'était que dans les cas douteux ou complexes que Paul Martin requérait une

Figure 2 : Louis Jeanmart (1929-2010) en 2009.



© S. Louryan

myélographie... L'intervention eut lieu en novembre, sans problème et sans séquelle !^{ix} "

On voit que deux personnalités ont profondément influencé la neurologie et la neuroradiologie au Nord du Pays : il s'agit de Ludo Van Bogaert (1897-1989) et Lucien Appel (1916-1990). Le premier, diplômé de l'ULB, membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, a vu son nom indissolublement lié à celui de l' " Institut Bunge " d'Anvers et fut un neurologue et un neuropathologiste de réputation mondiale. Le second, initialement neurologue, devint neuroradiologiste, à Anvers également. Un important prix scientifique porte désormais son nom.

^{iv} Appareil destiné à faire défiler les clichés à grande vitesse pendant les différentes phases d'une artériographie.

^v Le Musée belge de la Radiologie, déjà cité dans l'introduction. <http://www.radiology-museum.be/>

^{vi} On se souviendra que, plus tard, lorsque Roland Potvliege dirigeait le Service de Radiologie de l'Hôpital Brugmann, l'administration du CPAS avait refusé à sa secrétaire, personnel ULB, de puiser le courant électrique dans la prise de son bureau (alimentée évidemment par le courant électrique de l'hôpital) au prétexte que sa machine à écrire relevait du budget... de l'ULB. Plus tard, la même administration avait interdit l'usage de percolateurs à café dans les services sous prétexte de " vol d'énergie ". Louis Jeanmart n'avait pas tort, en prononçant l'éloge funèbre de son collègue André Bollaert, de parler d'une " administration désuète ".

^{vii} 1929-1995, UCL, d'abord à Leuven, ensuite à Saint-Luc.

^{viii} Destiné à succéder à son père vu ses mérites remarquables (et non par le caprice de quelque népotisme), mais prématurément décédé.

^{ix} Cependant, Roland Potvliege oublie de signaler qu'il avait depuis cette intervention une démarche très particulière qui l'amenait à frapper le sol plus bruyamment d'un pied que de l'autre, ce qui permettait inmanquablement de déceler de loin son arrivée, surtout si elle n'était pas attendue ! Cela permettait entre autres de faire des farces en imitant cette démarche les jours où on savait qu'il était absent de son service et de surprendre ainsi les collègues !

ARRIVEE A L'HOPITAL UNIVERSITAIRE BRUGMANN

Où l'on voit comment Roland Potvliege, désigné dans un hôpital dépourvu d'activité neurochirurgicale, put continuer à pratiquer la neuroradiologie en marge de son activité de radiologiste " général ", fort appréciée du reste dans sa nouvelle institution.

" Peu après vint la clôture du chapitre Institut Bordet de ma carrière du fait de ma nomination en qualité de Chef de Service de Radiologie de l'Hôpital universitaire Brugmann -le poste était à mi-temps. Je pus le compléter par des activités au Centre national de la sclérose en plaques créé peu auparavant à Melsbroeck par le Docteur Ketelaer et animé par une équipe enthousiaste, pluridisciplinaire, issue en particulier de l'UCL, de la KUL et de l'ULB. Je fis notamment équipe avec Richard Gonsette attaché au centre en qualité de neurochirurgien et par ailleurs poursuivant au département de neurologie expérimentale de l'UCL des recherches apparentées à celles d'Almen qui devaient conduire celui-ci à la mise au point du métrizamide, produit de contraste iodé iso-osmolaire^x.

Les examens réalisés avec Richard Gonsette portèrent essentiellement sur la fosse postérieure, la charnière, le grande citerne de patients chez qui la clinique laissait place au doute sur le diagnostic de sclérose en plaques qui leur était attribué. Ces investigations étaient par ailleurs source de communications à la Société de Neurologie qui chaque année consacrait une réunion à la sclérose en plaques.

Il se constitua par ailleurs au cours des années '60 un groupe informel de radiologues ou neurochirurgiens intéressés par la neuroradiologie. Il comprenait Lucien Appel, Georges Cornélis, Richard Gonsette, Eric Van de Velde, professeur et chef de service à l'UZ Gent, André Thibaut^{xi}, retour de deux années passées à Paris, à l'Hôpital Sainte Anne, sous l'égide de Ruggiero, élève de Lindgren, Louis Jeanmart devenu chef de service à l'Institut Bordet^{xii} au décès de Mademoiselle Melot. J'en faisais également partie du fait de mes anciennes activités à Bordet et de mes plus récentes à Melsbroeck.

La neuroradiologie de Brugmann était nettement moindre que celle de l'Institut Bordet où Louis Jeanmart avait constitué une équipe très dynamique notamment avec Danielle Balériaux^{xiii} (figure 3) qui en ses premières années de spécialisation présenta à la Société de Radiologie un mémoire consacré à la phlébographie orbitaire qui fit sensation. Louis Jeanmart réussit par ailleurs à acquérir un appareillage digne du service qu'il dirigeait.

En ce qui me concerne, les charges d'enseignement que la Faculté me conféra dans ses deux sections linguistiques, puis les responsabilités qui m'échurent jusqu'en 1977 suite à la contestation étudiante de 1968, me firent prendre quelque recul dans mes activités

Figure 3 : Danielle Balériaux.



cliniques. Je fus heureusement fort bien secondé par tous les membres de mon équipe et, en particulier pour ce qui est de la neuroradiologie, par Lieven Mortelmans de la VUB et par Marc Rakofsky de l'ULB.

Bénéficiaire d'une bourse du British Council, Rakofsky passa une année à Londres d'une part à Queens Square auprès de Bull et de du Boulay, d'autre part au Sick Childrens Hospital auprès de Hoare. Il me fit part avec enthousiasme de la mise au point à Wimbledon d'un appareil révolutionnaire, ce que confirma James Bull par ces paroles sibyllines : " the end of of the beginning or the beginning of the end ? ", témoignant par-là, entre autres interprétations, de l'attribution incertaine de la tomodynamométrie au radiodiagnostic. Ce fut chez nous le mérite de Michel Collard^{xiv} d'en faire un appareil de notre discipline. Il allait en faire de même de la résonance magnétique quelques années plus tard.

^x Dont l'usage améliora notablement les performances et l'innocuité des examens de type myélographie, sacco-radculographie et autres cisternographies supposant l'injection intra-thécale d'un agent de contraste.

^{xi} ULg.

^{xii} Qui reprit également la direction du Service de Radiologie de l'Hôpital Saint-Pierre à la retraite d'André Bollaert et qui présida l'Académie royale de Médecine de Belgique en 2005.

^{xiii} Qui développa ultérieurement ses talents dans le développement d'un département exemplaire de neuroradiologie au sein de l'Hôpital académique Erasme et devint en 2018 Présidente de l'Académie royale de Médecine : mais ceci est une autre histoire !

^{xiv} Hôpital Vésale, Montigny-le-Tilleul, à l'époque " Le Rayon de Soleil ". Il fut le co-auteur, avec Guy Noël, de la première monographie en langue française sur les apports de la tomodynamométrie en neurologie et un des premiers agrégés de l'enseignement supérieur de l'ULB en radiologie (le premier fut Willy Mouvet).

L'enthousiasme porté par Rakofsky à la tomographie naissante ne l'empêcha pas d'imaginer et de publier un procédé original d'analyse topométrique objective de l'angiographie carotidienne par référence à un crâne de base, travail tenu en haute estime par George du Boulay en particulier.

Pour ce qui est du CT, la décision fut prise en haut lieu : chacune des facultés de médecine du pays aurait droit à un appareil. Celui-ci serait installé dans un hôpital universitaire doté soit d'un service de neurochirurgie soit d'un centre des tumeurs. L'Institut Bordet répondait aux deux critères et fut doté d'un des premiers CT du pays. Ceci permit aux assistants de Brugmann d'acquérir une formation en tomographie malgré l'absence d'appareil dans leur hôpital, absence qui persista jusqu'en 1983, date de l'acquisition d'un Somatom 2 (Siemens) racheté à l'Hôpital de Genk, de chez Palmers. Cette acquisition se fit sans l'autorisation du Ministère, après avoir donné l'assurance au CPAS de Bruxelles que l'Hôpital était en mesure de requérir au moins 6 examens par jour ouvrable^{xv} ".

Il est question ici de George du Boulay. Le Professeur George Houssemayne du Boulay (1922-2009) présida aux destinées du Service de Radiologie de l'illustre Hôpital de « Queen Square » de Londres. Il était un spécialiste de l'anatomo-physiologie comparée du système cérébro-vasculaire des mammifères^{xvi}. C'était un homme d'une exquise urbanité, un "gentleman" dans tous les sens du terme. Il a largement contribué à l'évolution de la neuroradiologie britannique. Il tenait Marc Rakofsky en très haute estime et l'a soutenu dans sa démarche intellectuelle. Il avait honoré de sa présence un des premiers cours européens de neuroradiologie organisé à Ancône en 1984, avec beaucoup de bienveillance et d'humour.

L'AZ VUB

Où l'on apprécie le caractère protéiforme de Roland Potvliege et, dans une certaine mesure, pourquoi pas, son don d'ubiquité.

" Revenons quelque peu en arrière : en 1978, au départ de Mortelmans pour le Middelheim, la VUB me chargea, en plein accord avec l'ULB et le CPAS, en partage avec Brugmann, de la responsabilité du Service de Radiologie de l'AZ-VUB, fraîchement inauguré. Du fait de leurs responsabilités dans d'autres institutions, cette charge ne pouvait être assurée ni par Lucien Appel ni par Paul Beeckmans qui avaient repris mon enseignement à la VUB.

Doté d'un CT Elscint, appareil de haute précision, le Service de Radiologie de l'AZ permit à ses assistants de la première heure de s'illustrer dans les différents domaines de la tomographie. Il en fut tout particulièrement ainsi des examens du rocher. Eddy De Smedt y acquies une renommée internationale grâce à l'intérêt porté à ses travaux par Madame Jacqueline

Vignaud^{xvii}. Le rôle de Madame Vignaud dans la formation de notre équipe nationale d'otoradiologie est bien connu ainsi qu'aux membres de cette équipe : feu Francine Hotton, Danielle Balériaux, Brigitte Appel, Claus, Lemahieu, Louryan, Casselman et leurs élèves. Ils forment, avec d'autres encore, une chaîne prestigieuse qui remonte à Thienpont, organisateur du premier symposium neuroradiologique tenu à Anvers en 1939.

L'arrivée de Michel Osteaux^{xviii} à la VUB en 1984, la création d'un service de neurochirurgie par Jean Dhaens^{xix}, le dynamisme et les connaissances de Guy Ebinger, professeur et Chef de Service de Neurologie, créèrent les conditions permettant l'essor d'une neuroradiologie de pointe animée par Tadeusz Stadnik, Thérèse Buisseret, Philippe Pévenye qui, à l'instar des autres unités du pays, a acquis une réputation internationale ".

Une des conséquences les plus intéressantes de l'implication de Roland Potvliege dans les activités radiologiques tant à l'ULB qu'à la VUB fut le fait que l'école radiologique bruxelloise de cette époque était unie et représentée de manière plus ou moins paritaire (dans la mesure des possibilités) dans les hôpitaux universitaires de Bruxelles, avec de fréquents échanges.

CONCLUSION

Où l'on voit Roland Potvliege nous livrer son testament médical et adresser un message encourageant aux jeunes qui suivent sa voie.

On constate bien à la lecture de son texte à quel point sa carrière dans nos hôpitaux fut parallèle à l'évolution générale de sa discipline. Son histoire personnelle est un peu le reflet de la méta-histoire de la neuroradiologie (et de la radiologie en général). Ce fut un témoin plus que privilégié, ce qui confère poids et valeur à ses écrits et en justifie la publication, qui constituera un précieux document pour les historiens du futur.

Par respect, nous ne concluons pas et lui laisserons le dernier mot.

" Arrivé au terme de mes mandats 'officiels' il y a une vingtaine d'années, me fut accordé à Brugmann et à l'AZ-VUB l'occasion de garder le contact avec la radiologie et en particulier avec la neuroradiologie,

^{xv} Ce qui apparaîtrait fort peu en regard des normes actuelles et en particulier des ukases de Mme De Block !

^{xvi} <https://www.bir.org.uk/media/286949/georgeduboulay.pdf>

^{xvii} (1925-2016), Paris, Fondation Adolphe de Rothschild. Rivale malheureuse de Jean Metzger à la succession d'Herman Fischgold à la Pitié Salpêtrière. Auteure de nombreux ouvrages sur la radiographie crânienne et l'imagerie de l'appareil auditif. Elle a fait des dizaines d'émules dans le monde entier.

^{xviii} (1944-2004), ancien élève de Louis Jeanmart à Bordet, désigné en 1984 à la Direction du Service de Radiologie de l'AZ-VUB en remplacement de Roland Potvliege.

^{xix} Formé par Jean Brihaye (1922-1999) (successeur de Paul Martin à Bordet) puis par Jacques Brotchi à Erasme.

discipline qui m'est chère et dans laquelle je compte tant d'amis que je n'ai pu les citer tous, ce dont je les prie de bien vouloir m'excuser.

Amis ici présents, notre discipline aborde la physiologie et la pathologie du fonctionnement cérébral dans ce qu'il a de plus secret, le psychisme. Mieux que moi vous êtes conscients des progrès et des succès qui vous attendent mais aussi des problèmes et des difficultés qui vous guettent ".

Remerciements : Nous remercions Mme Claire Potvliege ainsi que le Dr René Van Tiggelen du Musée belge de la Radiologie.

BIBLIOGRAPHIE

1. Louryan S. *In memoriam* : hommage au Professeur Roland Potvliege (1921-2019). Rev Med Brux. 2019;40:95-7.

2. Noterman J. Paul Martin (1991-1968). Un des fondateurs de la neurochirurgie en Belgique. Rev Med Brux. 2006;27:121-27.
3. Van Tiggelen R. Le crâne transparent. Histoire illustrée de la neuroradiologie. Bruxelles: Mémogrames;2007.
4. Louryan S. *In memoriam* : hommage au Professeur Louis Jeanmart (1929-2010). Rev Med Brux. 2010;31:495-6.

Correspondance :

S. LOURYAN
Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik, 808 - CP 619
1070 Bruxelles
E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 19 avril 2019 ; accepté dans sa version définitive le 26 juin 2019.